

## BIBLIOGRAPHIE

ARMENTIER, Louis (1986) *Dictionnaire de la théorie et de l'histoire littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Éditions Retz, 334 p.

Lise Gaboury-Diallo

Collège universitaire de Saint-Boniface

Note de la rédaction: Un extrait de ce roman, intitulé «Un avenir incertain», a été publié dans le numéro d'automne 1992 (vol. 4, n° 2, p. 343-348) des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*.

**HARVEY, Carol J. (1993) *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 273 p.***

Incontestablement, l'imaginaire de la romancière Gabrielle Roy s'alimente à plus d'une reprise aux sources vives de son lieu natal, en l'occurrence le Manitoba. Comme tout créateur, elle est habitée par le monde qui l'a vue naître et qui l'a façonnée, par les vastes plaines de l'Ouest comme par la vie familiale dans un milieu canadien-français minoritaire. Aussi, pour exprimer sa vision du monde, y puise-t-elle volontiers les éléments de réel nécessaires à la structuration de son oeuvre.

C'est cette réalité incontournable qu'a voulu mettre en lumière Carol J. Harvey, professeur à la *University of Winnipeg*, dans son ouvrage intitulé *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy*, dont la couverture offre une magnifique photographie (signée Henry Kalen) d'un paysage du Manitoba. Ce ciel moutonneux si grand, cet immense champ de colza au fond duquel se détachent de minuscules bâtiments préfigurent d'ores et déjà le sujet du livre qui, comme l'explique Carol J. Harvey dans l'avant-propos, consiste à éclairer «le rôle primordial que l'époque manitobaine a joué dans la formation de la sensibilité littéraire de Gabrielle Roy» (p. 11).

Comme oeuvres du «cycle manitobain», Carol J. Harvey a retenu les trois recueils d'inspiration biographique qui mettent en scène la même protagoniste, Christine, enfant et adulte, et qui utilisent la même voix narrative, celle de la première personne. Il s'agit de *Rue Deschambault* (1955), de *La route d'Altamont* (1966) et de *Ces enfants de ma vie* (1977). Il nous semble quelque peu regrettable que le recueil *La Petite Poule d'Eau* (1950) n'ait pas été

inclus dans le «cycle manitobain»: d'une part, Gabrielle Roy s'est inspirée d'une expérience vécue comme institutrice; d'autre part, le «je», si discret soit-il, y est utilisé à la première page.

D'entrée de jeu, mentionnons que cet ouvrage critique a le grand mérite d'entreprendre pour la première fois, du moins à notre connaissance, un examen global et unifiant de ces trois oeuvres qui forment un ensemble, presque une suite. Avec minutie et finesse, Carol J. Harvey procède à l'analyse des thèmes principaux, notamment ceux de l'enfance, de la condition féminine, de l'espace, abordant aussi l'étude plus formelle des symboles, de la structure et des techniques narratives.

En accord avec ses objectifs, l'auteur du *Cycle manitobain de Gabrielle Roy* commence par présenter au lecteur les données biographiques et sociologiques où s'enracinent les oeuvres à l'étude: l'enfance passée dans la maison familiale de la rue Deschambault, les relations avec les divers membres de la famille, la difficile situation linguistique des Canadiens français au Manitoba et le douloureux départ qui pourtant ne signifie jamais la coupure avec la province d'origine. Si Carol J. Harvey puise ses renseignements principalement dans l'autobiographie de Roy, *La détresse et l'enchantement*, elle a aussi recours, à l'occasion, à quelques manuscrits du Fonds Gabrielle-Roy, ce qui donne plus de poids à l'information fournie.

Puis, au chapitre suivant, l'analyse de l'oeuvre proprement dite est entamée par une heureuse incursion dans le domaine de l'enfance, privilégié par Gabrielle Roy dans ses nouvelles. Carol J. Harvey en fait ressortir avec justesse les composantes majeures, soit la capacité d'émerveillement de l'enfant, sa générosité, son innocence mais aussi sa vulnérabilité, sa misère physique et morale. On peut toutefois regretter que l'auteur, au lieu d'étudier chaque personnage d'enfant un par un, n'ait pas plutôt choisi un plan synthétique qui permette d'éviter les répétitions et de faire ressortir les thèmes essentiels, cette oppression de l'enfant, justement, ou encore les conditions de vie des immigrants.

Carol J. Harvey se penche ensuite sur une problématique constante dans l'oeuvre royenne en entier, celle de la condition féminine. Elle fait remarquer à juste titre que Gabrielle Roy n'a cessé de dénoncer le mythe de la mère féconde et comblée pour

en souligner au contraire les mensonges et les faussetés. Carol J. Harvey s'emploie alors à faire découvrir le discours féministe implicite qui sous-tend ce corpus bien circonscrit. Comme Gabrielle Pascal (1979), elle conclut que l'institutrice, «femme heureuse et comblée» est «l'antithèse de la femme-mère» (p. 126); par ailleurs, elle se rapproche de notre point de vue (Bourbonnais, 1990) lorsqu'elle affirme que l'activité créatrice est le «seul signe positif de la condition féminine» (p. 116) et que Christine finit par s'arracher au métier d'institutrice: «Tout semble indiquer que l'image de l'institutrice offrant à la société ses qualités maternelles [...] ne satisfait pas entièrement Christine» (p. 128).

Les trois chapitres suivants allient l'approche formelle et thématique pour traiter de l'écriture féminine, du paysage symbolique ainsi que de la création romanesque. La partie la plus éclairante demeure à notre avis l'analyse de l'espace qui ouvre de nouvelles perspectives avec les images de la «plaine-mer» et du jardin édénique renvoyant aux grands symboles bibliques et mythiques (Viau, 1992). Par ailleurs, le chapitre consacré à l'écriture féminine de Roy nous apparaît moins convaincant: d'une part, seul le début traite vraiment d'écriture féminine et, encore, l'assimilation de la nouvelle, genre linéaire et complet en soi, au «fragment» n'emporte pas l'adhésion. L'examen des rapports intertextuels laisse aussi le lecteur sur sa faim car l'intertexte est bien autre chose que le simple retour de personnages et de lieux d'une oeuvre à l'autre; ensuite, même si les références littéraires explicites sont rares chez Roy, il existe bel et bien dans ces nouvelles une exploitation d'autres textes littéraires, entre autres *À la recherche du temps perdu* de Proust, *La naissance du jour* de Colette, ou bien ses propres textes, «Le vieillard et l'enfant» et *La route d'Altamont*.

Carol J. Harvey termine son étude en se penchant sur le «traitement littéraire de l'expérience vécue» (p. 218), tentant de saisir les secrets de la création royenne. En dépit d'une certaine tendance à voir l'oeuvre littéraire comme une «transformation de la réalité vécue» (p. 220) plutôt que comme une création verbale autonome où les éléments du réel ne sont ni origine ni fin mais simples instruments au service d'une esthétique et d'une vision du monde, Carol J. Harvey offre des aperçus pertinents sur le processus créateur de Gabrielle Roy, notamment sur la fonction rétrospective et la métaphorisation

des lieux. De ce jeu entre autobiographie et fiction naît, selon Carol J. Harvey, «l'image consolatrice d'un *alter ego*» (p. 256) par l'intermédiaire du personnage de Christine. Elle conclut alors que, pour Gabrielle Roy, la venue à l'écriture d'ordre autobiographique aurait été déclenchée par un sentiment de culpabilité face à la désertion du lieu natal et de la mère. Si séduisante que soit cette conclusion, qui demanderait d'ailleurs à être bien étayée par la théorie psychanalytique et par une connaissance intime de la romancière, ce qui fait surtout l'intérêt du *Cycle manitobain de Gabrielle Roy*, c'est l'éclairage qu'il apporte sur les positions idéologiques de Gabrielle Roy quant à l'enfance opprimée ou l'injustice de la condition féminine; c'est encore l'examen attentif qui est accordé à la symbolique de l'espace; ce sont enfin les brèches qu'il ouvre sur des aspects inexplorés de l'oeuvre royenne, notamment la question de l'autre, de l'immigrant, de l'étranger.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BOURBONNAIS, Nicole (1990) «Gabrielle Roy: de la redondance à l'ellipse ou du corps à la voix», *Voix et images*, vol. 16, n° 1, p. 95-109.
- PASCAL, Gabrielle (1979) «La condition féminine dans l'oeuvre de Gabrielle Roy», *Voix et images*, vol. 5, n° 1, p. 143-163.
- VIAU, Robert (1992) «Personnages et paysages de l'Ouest dans les romans de Gabrielle Roy», dans VIAU, Robert *L'Ouest littéraire: visions d'ici et d'ailleurs*, Montréal, Éditions du Méridien, p. 89-139.

Nicole Bourbonnais  
Université d'Ottawa

**HUEL, Raymond (dir.) (1990) *Western Oblate Studies I / Études oblates de l'Ouest I*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 210 p. (actes du premier colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, Faculté Saint-Jean, les 18 et 19 mai 1989)**

Après avoir jeté un premier coup d'oeil à la table des matières et à la présentation, le fil conducteur de tous ces textes sur des sujets disparates nous semble être tout simplement l'amour de l'histoire. Tous les textes reflètent le désir des auteurs de conserver la mémoire collective des Canadiens en ce